

LE PROGRÈS



I

—Pardou, monsieur, à quelle heure part le premier train pour Trois-Rivières ?
—A 7 heures 10.
—Y'en a pas avant ?



II

—Non, monsieur, y sont tous à vapeur.

"AMITIÉ"

(Pour le SAMEDI)

Semblable aux frolements des longs rayons solaires,
Sur les hauts monts glacés des banquises polaires,
Un rayon, que je sens à mon côté, me suit,
Et de son feu ardent vient éclairer ma nuit.
Feu sans lisons brûlants, feu qui n'a point de flamme,
Mais qui en son foyer réchauffe plus une âme
Que les vents des déserts, ou que l'astre altier
Ne fait fondre là-bas la neige du glacier.

Le feu vivifiant qui traverse l'espace,
Qui réchauffe le cœur quand près de soi il passe,
Qui relève le front par l'épreuve abattu,
Qui rachète l'espoir que l'on croyait perdu,
Qui vient au fond de l'être endormir la souffrance,
A-t-il nom le bonheur, ou n'est-ce que l'espérance ?
Ou encore est-ce un ange, qui se donne en entier ?
Il est tout, tout cela, il se nomme "Amitié".

C'est ainsi qu'en mon cœur, je sens, ô mon amie,
Ton esprit me verser de ce philtre de vie.

C'est ainsi qu'en mon âme, au souffle de ta lèvre,
Je sens se dissiper l'umière et sombre fièvre.

Et c'est ainsi encor que semblable au nocher
Je sens un gouvernail m'éloigner du rocher.

Pendant que sur ces flots où rogne mon esquif
Je contemple de loin l'écume du récif.

H. C.

Comment on doit écrire l'Histoire

L'HISTORIEN, relisant le premier volume de son grand ouvrage sur les "Origines pré-historiques" qui vient de paraître à "La Librairie des Sciences appliquées au Carambolage."—Je suis vraiment satisfait de ce chapitre qui retrace la grande querelle entre Caïn et Abel. Vraiment le rôle odieux du frère aîné est dessiné de main de maître et je suis assuré que cette belle page m'attirera les compliments de tous les connaisseurs. Il est impossible d'être à la fois plus précis, plus impartial et plus littéraire... (On sonne). Je parierais que c'est déjà quelque critique influent qui me vient apporter le témoignage de son admiration. (Il va ouvrir)

UN INTRUS, entrant.—Monsieur, vous êtes le dernier des mufles.

L'HISTORIEN.—Monsieur ?

L'INTRUS.—Vous vous êtes conduit comme un vulgaire paltoquet à l'égard d'une mémoire qui m'est chère et il ne faut pas que vous vous figuriez que cela va se passer de la sorte !...

L'HISTORIEN.—Mais...

L'INTRUS.—Il n'y a pas de mais... Monsieur, connaissez-vous le maréchal de Bourmont ?

L'HISTORIEN.—Bourmont... quoi ?

L'INTRUS.—Le maréchal de Bourmont avait jusqu'à présent été considéré par tous les dictionnaires biographiques et les précis d'histoire comme ayant trahi la cause de Napoléon et abandonné la division qu'il commandait pour aller faire sa soumission aux alliés et au roi Louis XVIII...

L'HISTORIEN.—En effet... toutefois je ne vois pas bien...

L'INTRUS.—Or, Monsieur, un journaliste ayant eu récemment la mauvaise inspiration d'évoquer ces souvenirs plutôt pénibles, un descendant du maréchal de Bourmont fit à l'écrivain un procès qu'il gagna, pour lui interdire toute appréciation désobligeante sur les faits et gestes de son aïeul.

L'HISTORIEN.—Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse ?

L'INTRUS.—Comment ? Co quo je veux... ? Je veux que vous rendiez également hommage à la mémoire de mon arrière grand-père que vous avez lâchement insulté...

L'HISTORIEN.—Moi, je...

L'INTRUS.—Oui, monsieur, vous l'avez présenté sous des couleurs plus noires encore, que celles sous lesquelles on a coutume de présenter le nommé Taupin, vous avez imaginé des contes à dormir debout pour compliquer l'aventure la plus naturelle du monde... Vous...

L'HISTORIEN.—Pardon... à qui ai-je l'honneur de parler ?

L'INTRUS.—Monsieur, tous les hommes, ayant eu pour premier père Adam, ont dû avoir pour second un des enfants d'icelui...

L'HISTORIEN.—Je vous répète que...

L'INTRUS.—Eh bien, des textes, des papiers, des traditions dont il ne m'est pas permis de douter établissent sans conteste que je suis de la souche de Caïn !

L'HISTORIEN.—Et alors ?

L'INTRUS.—Et alors je vous dénie le droit de porter un jugement téméraire sur les actes de mon ancêtre... et suis prêt à vous intenter un procès en trois millions de dommages et intérêts, si vous ne reconnaissez la parfaite honorabilité de ce personnage historique !

L'HISTORIEN, effrayé.—Mais comment donc... je suis tout à votre disposition... Du moment que vous vous portez garant... Je vais modifier complètement mes premières observations... Caïn sera le meilleur garçon du monde et n'aura fait que répondre un peu brutalement aux provocations de cet hypocrite, de cette friponille, de ce va-de-la-gueule et de ce mouchard d'Abel...

L'INTRUS.—Eh ! là... je vous arrête... Puisque Caïn est mon arrière grand-père, Abel se trouve par conséquent être mon arrière grand-oncle et je prétends interdire toute espèce d'attaque contre qui que ce soit des membres de ma famille !

L'HISTORIEN, à part, navré.—Saperlipopette ! Le métier va devenir bien difficile !

BOBÈCHE.

CE QUI AURAIT PU ARRIVER

Zigomar, qui s'est remarié dans sa vieillesse, se trouve avoir un fils et un petit-fils qui ont le même âge, huit ans.

Un jour que les deux gosses se disputaient, le premier s'avisa de faire acte d'autorité, disant :

—Tais-toi... tu oublies que je pourrais être ton père !

LES ENFANTS

Un joli mot d'enfant regardant passer un automobile :

—Oh ! papa, regarde donc cette voiture qui court après son cheval !

DIALOGUE DE PARESSEUX

—Tu n'es pas plus paresseux que moi.

—Si. Je me lève à 5 heures du matin pour avoir plus de temps à ne rien faire.

PERSONNE À BLAMER

Le peintre.—Oui, cher, je suis élève de moi-même.

L'ami.—Au moins, comme cela, on ne peut faire de reproche à personne.

HABILE

Elle.—Vous n'êtes pas parfait.

Lui.—Si je vous avais toujours à mes côtés je serais près de la perfection.

LES IDÉES DE POIVROT



Mme Poivrot.—Qu'est-ce que tu fais là, Alfred ?

Alfred Poivrot.—Mon chapeau est tombé sur le haut de cette échelle, je monte dessus pour le rattraper.